

Des handicapés à votre service dans un magasin

Depuis un mois, huit personnes souffrant de déficience intellectuelle travaillent à la Coop

Céline Garcin

«Tu coupes le jambon?» Dans son tablier en plastique transparent, Fabien ne bronche pas. Très concentré, il détache soigneusement une tranche de viande de la pile, jette un coup d'œil sur la recette plastifiée posée à sa gauche puis, avec ses doigts boudinés, déchire de fines lamelles qu'il dépose, avec parcimonie, sur les fonds de pizzas placés devant lui. «Ce n'est pas grave si ce n'est pas exactement comme sur l'image», lui glisse Lara, éducatrice spécialisée.

Fabien est atteint de trisomie 21. Il fait partie des huit personnes en situation de handicap qui ont intégré le magasin Coop de Blandonnet, à Vernier, au début du mois de septembre. «Nous sommes dans une phase de test jusqu'à la fin de l'année», précise Vincent Giroud, directeur du foyer de l'Essarde de la Fondation Ensemble à Genthod. Nos résidents ne viennent pour l'instant qu'un ou deux jours par semaine. C'est important pour évaluer lesquels pourront le plus facilement s'intégrer et trouver leur place.»

Tâches routinières

Les bénéficiaires de l'Essarde souffrent de déficience intellectuelle. Ils peuvent effectuer essentiellement des tâches routinières dans le magasin. «Le moindre changement ou surprise est susceptible d'engendrer d'énormes complications chez eux», explique François Esneault, gérant de la Coop Blandonnet. Parmi les activités qui leur sont proposées: l'aide à la préparation de certains plats pour le restaurant, la boulangerie ou le service traiteur, et le rangement des rayons non alimentaires.

Sophie, atteinte d'autisme, est postée dans le secteur des produits ménagers. Elle réapprovisionne méticuleusement les étagères avec les nouveaux arriva-



Au rayon poisson, la formation d'Elisabeth se fait en douceur, avec le sourire. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Un franc succès

Tout a commencé en Valais, il y a dix ans. Huit personnes en situation de handicap rejoignent le magasin Coop de Collombey. L'expérience remporte rapidement une large adhésion tant au sein des collaborateurs, de la clientèle que des personnes handicapées.

Forte de son succès, l'opération est reconduite dans d'autres cantons romands. Aujourd'hui, neuf magasins du grand distributeur proposent une soixantaine de places de travail à des personnes souffrant de déficience intellectuelle.

A Genève, c'est la succursale de Blandonnet qui a tenté l'expérience avec le foyer de l'Essarde de la Fondation Ensemble à Genthod. Si les personnes handicapées sont totalement intégrées à l'équipe de travail, elles ne sont en revanche soumises à aucun objectif de productivité et ne perçoivent pas de salaire. En échange, Coop verse environ 100 000 francs par an à la Fondation Ensemble pour la rémunération des éducateurs.

C.G.

ges. Lorsqu'elle aperçoit un produit légèrement de biais, elle le réaligne de suite. «Son handicap fait qu'elle range tout très méthodiquement», explique Jean-Pierre Grange, éducateur spécialisé à l'Essarde.

Dans sa polaire bleu marine, la résidente de l'Essarde ressemble à n'importe quelle employée du magasin. Une dame bon chic bon genre l'interpelle pour savoir où se trouvent les sacs-poubelles. Sophie lui indique un rayon d'un vague geste de la main.

«Les gens ne se rendent souvent pas compte qu'ils s'adressent à une personne en situation de handicap», observe Jean-Pierre Grange. Un jour, un client s'est énervé car celui qu'il prenait pour un employé ordinaire n'avait pas répondu à sa question. On a dû lui expliquer que cette personne était autiste. Le client s'est excusé.»

«Elle égaye nos journées»

Ce genre d'altercation est rare. Les éducateurs veillent à ce que l'intégration des résidents se déroule sans heurts. Mais la réussite de l'expérience dépend aussi de la relation que noue la personne handicapée avec ses collègues.

Certains collaborateurs sont d'ailleurs fortement mis à contri-

bution. A l'instar de Corinne et Emilie, au rayon poisson du magasin, qui confient: «Personne n'est à l'abri d'avoir un enfant handicapé. C'est magnifique de les voir s'épanouir comme cela dans un nouvel environnement. Je pense à leurs parents qui se disent: notre enfant est au boulot. Ça doit être génial!»

Le directeur de l'Essarde confie que, dans ce genre d'opération, le plus difficile est d'oser. «On hésite à proposer certaines activités aux personnes handicapées de peur qu'elles fassent des crises d'épilepsie. Or, une fois qu'on se lance, on trouve toujours des solutions.»

A la Coop, les solutions passent par des aménagements spéciaux. Par exemple, une salle de repos où les personnes peuvent faire une sieste. Des repères visuels, des aides à la communication et des minuteriers signalant les temps de pause devraient être bientôt installés «pour garantir la plus grande autonomie possible» des résidents.

A regarder Fabien, le pari semble réussi. Moins d'un mois après son arrivée, il prépare des pizzas pratiquement sans aide. Mardi matin, il a couru de l'arrêt de tram jusqu'au magasin tellement il se réjouissait de venir travailler.